



17 au 22 mai 2017

FESTIVAL DES
NOUVELLES
ÉCRITURES
THÉÂTRALES

REGARDS CROISÉS

LECTURES EN SCÈNE
RENCONTRES & DÉBATS
JOURNÉE D'ÉTUDES
REGARDS LYCÉENS
STUDIO THÉÂTRE
BAR LIBRAIRIE

NOUVEAU THÉÂTRE SAINTE MARIE D'EN BAS GRENOBLE ET AILLEURS
ENTRÉE LIBRE

Troisième bureau
COLLECTIF ARTI/TIQUE

LECTURES EN SCÈNE
RENCONTRES & TABLES RONDES
JOURNÉE D'ÉTUDES
REGARDS LYCÉENS
STUDIO THÉÂTRE
CARTES POSTALES MUSICALES
BAR LIBRAIRIE

Dédié aux écritures théâtrales contemporaines, le **FESTIVAL REGARDS CROISÉS**, est organisé par Troisième bureau. Ce collectif réunissant comédiens, auteurs, metteurs en scène, traducteurs, universitaires, bibliothécaires, étudiants, œuvre à la découverte et la diffusion des écritures dramatiques d'aujourd'hui par différents moyens : mises en lecture ou au plateau des textes, rencontre avec les auteurs, accueil d'auteurs en résidence et actions de sensibilisation, notamment avec les adolescents, soutien à la traduction et l'édition.

Le comité de lecture lit chaque année plus d'une centaine de textes. Auteurs en résidence et comédiens animent des ateliers et stages de lecture ou d'écriture avec des lycéens, des collégiens, des étudiants, élèves comédiens, publics... Des partenariats et collaborations avec des structures ou manifestations permettent de sensibiliser plus largement les publics aux dramaturgies d'aujourd'hui. Créé au printemps 2001, le festival Regards croisés vient relayer en fin de saison ce travail de recherche, d'ateliers et de lectures publiques effectués par le collectif tout au long de l'année.

Le collectif, comité de lecture

Fanette Arnaud, Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Pauline Bouchet, Marie-Sohna Condé, Cécile Corbery, Stéphane Czopek, Grégory Faive, Léo Ferber, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Véronique Labeille, Benjamin Moreau, Magali Mougel, Estelle Moulard, Uta Muller, Guillaume Poix, Helia Ronat-Mallie, Laura Tirandaz, Julie Valero, Sophie Vaude, Émilie Viossat.

Michel Ferber, Karine Martinet, Raymond Pérez, trois ami-e-s, trois compagnons de route de Troisième bureau et du festival nous ont quitté, trop tôt. Nous leur dédions cette édition.

LES PARTENAIRES



Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

est adhérent à



Le petit Angle
1 rue President Carnot
38000 Grenoble
04 76 00 12 30
www.troisiembureau.com

REGARDS CROISÉS

17^E ÉDITION

6 journées pour écouter, découvrir, rencontrer, débattre du théâtre qui s'écrit aujourd'hui. Partager questions, points de vue et regards à l'écoute de sept textes de formes et d'origines différentes, en faisant se croiser cultures et histoires !

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans...

Être ou ne pas être à sa place ? C'est la question que pose le festival pour sa 17^e édition. Et justement le festival se déplace pour s'installer durant six jours au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas dirigé par le poète, compositeur et chanteur Antonio Placer. Il y sera donc question de « voix » bien sûr. Mais aussi de... déplacements : est-ce déplacé ou scandaleux de ne pas se sentir à sa place dans notre monde aujourd'hui, de ne pas être conforme aux usages sociaux, aux règles de la bienséance, de la politesse, d'être inconvenant, choquant, incorrect, incongru, ou de ne pas être conforme à la situation, de ne pas appartenir psychologiquement, socialement au même milieu que d'autres personnes, d'être sans emploi... Est-ce déplacé ou scandaleux d'être contraint à quitter son pays pour cause de conflits ou pour des motifs économiques, politiques, climatiques ?

Le festival ce sont des lectures, des rencontres, des conversations, des tables rondes, des ateliers, un studio, une journée d'études, un bar librairie... Côté rencontres, deux auteurs nous diront leur rapport aux écritures théâtrales « jeunesse » à la librairie Le Square ; une journée d'études organisée par l'Université Grenoble Alpes et l'Université de Strasbourg sera consacrée à « mise en récit et flux médiatiques » ; à la bibliothèque Centre ville les lycéens nous parleront de « leur » Studio Théâtre ; deux spécialistes des migrations internationales converseront dans le cadre d'un plateau diplomatique, avec la participation de Migrants en Isère et Apardap.

Le festival c'est aussi l'opportunité de retrouver les autrices accueillies en résidence ces deux dernières années dans le cadre du partenariat entre Troisième bureau et la MC2, avec le soutien du Centre National du Livre. Vous rencontrerez l'autrice suisse Antoinette Rychner à la Bibliothèque Centre ville, puis nous découvrirons en sa compagnie et celle de Julie Aminthe, Nicoleta Esinencu et Carine Lacroix invitée par Textes en l'air, des extraits de leurs textes inédits lors d'un rendez-vous sur les résidences.

Nous vous invitons à venir partager ces moments d'écoute et de dialogue et nous remercions tous ceux – autrices, auteurs, artistes, chercheur-e-s, élèves, bénévoles, public – qui contribuent à faire de cette « manifestation du texte » un enjeu artistique et sociétal.



© D.R.

THÉÂTRE ET ADOLESCENCE

Nuit de mai ! Dix-sept ans ! On se laisse griser !

LIRE LE THÉÂTRE (D')AUJOURD'HUI

Notre travail avec les lycéens se développe et s'invente chaque année. Qu'apporte la pratique théâtrale à l'école ? En quoi aide-t-elle dans l'apprentissage ? Dans le développement de l'enfant ou de l'adolescent ? Pourquoi faut-il défendre l'art à l'école ?

Les adolescent-e-s avec qui nous travaillons de janvier à mai sont présents dans trois événements du festival. Vous les retrouverez en ouverture des soirées pour des LEVERS DE RIDEAU, lecture de trois textes commandés aux autrices et auteur Magali Mougel, Laura Tirandaz et Guillaume Poix, intégrant un chœur afin que plusieurs élèves puissent y prendre part et où il sera question de Sofia, de Jonas, de bateau, de disparition... ; aux REGARDS LYCÉENS pour un échange avec les auteurs Pascal Brullemans, Marc-Antoine Cyr et Marie Dilasser ; et d'autres lycéens vous parleront du STUDIO THÉÂTRE avec l'auteur Marc-Antoine Cyr en compagnie de la journaliste Joëlle Gayot. Tout un programme !

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE À SA PLACE

Je t'écris depuis le passé, spectateur. Là-bas, tous les espoirs sont permis. On apprend *comment retenir sa respiration*, les bulletins ne sont pas dans l'urne, l'urne n'est pas ouverte, les résultats ne sont pas connus, les sondages ne sont pas démentis, tous les inquiétudes et les espoirs sont permis, tu m'entends, tous, même les plus fous. On combat *l'ennemi intérieur*, le pessimisme, le dégoût.

Je voudrais te dire que ça fait du bien, ben rien, juste, tu sais, y croire encore, tu sais, le truc bête de la fille dans la soirée, celle qui sourit bêtement, celle qui dit « ah bon, vous, vous pensez ça, vous pensez que tout est foutu, ah, ok, parce que moi j'y crois, non mais c'est pas grave, c'est rien », je suis ce qu'on appelle une optimiste, tu vois la fille dans les soirées, celle qui dit, je vais y aller, je crois encore à ça, aux urnes, tout ça, le truc démocratique, le truc de l'adrénaline, de l'isoloir, de la discussion de comptoir, le truc de j'invite des potes, on regarde les résultats, on a les yeux qui brillent, on sait pas, on pense que c'est pas mort, parce que normalement nos idées vont triompher, ben oui, ça peut pas en être autrement, parce que sinon ça voudrait dire qu'on vit dans la société de ceux qui pensent que tout est foutu.

Tu le connais le cynique, tu vois le genre de gars, celui qui dit « ben je vous l'avais dit les gars, il y a plus rien à en attendre de ces gens-là, y a plus rien à faire, c'est mort, c'est fini, exit, va pour la *viande en boîte*, le déjà-fait, le trop-tard ». Ben je ne suis pas lui, je suis l'autre, la fille, celle qui arrête pas de dire à ses amis, ben c'est possible, ben on ne sait pas encore, tout peut encore se passer différemment, je te jure que si, on peut pas vivre comme *si l'amour n'était pas*.

Je t'écris depuis le passé, spectateur. Je ne sais pas encore *ce que nous avons fait* de notre pays. J'essaie de convaincre, j'essaie d'essaimer, de diffuser, de dire « go », de dire « allez », de dire que le « nous » en vaut la chandelle, ce *pronom*-là, ce trésor-là.

Depuis qu'on a remplacé le chiffre 6 par le chiffre 7 dans le nom de l'année qui s'écoule, je me sens déplacée moi aussi, tourneboulée, bouleversée, cul-par-dessus-tête, c'est les *montag(n)es* russes. Y a plus personne qui m'écoute, je suis minoritaire, je me sens seule, j'ai plus de place.

Je t'écris depuis le passé, spectateur. Mais là, dans ce futur que je connais pas encore, il y a quelques silhouettes souriantes, Zinnie, Marilyn, Ferdinand, Thierry, Pascal, Marie, Evan, Marc-Antoine, Julie, Nicoleta, Antoinette, Guillaume, Laura, Magali, Carine, Claire et les autres et il y a quelques lueurs qui disent « mais non, t'es pas folle, t'es pas dégénérée, t'es pas désespérément optimiste, tu es à ta place ici, viens-là, viens tout contre nous, viens au chaud de nos textes, au plus proche de notre langue, voilà, t'es bien là ? Ça va mieux ? ».

Pauline Bouchet

Pauline Bouchet est maîtresse de conférences en Études Théâtrales au département d'Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes. Ayant étudié et enseigné en France et au Québec, elle est spécialiste des dramaturgies québécoises et françaises contemporaines et lectrice de manuscrits théâtraux chez Actes Sud Papiers. Elle est membre du collectif Troisième bureau.



REGARDS CROISÉS

est un rendez-vous des auteurs avec le public, jeune et adulte, un rendez-vous avec les écritures théâtrales de notre époque, un temps d'expériences et de confrontations. Ce sont une vingtaine d'écrivains, auteurs de théâtre, traducteurs, originaires de différents pays d'Europe et du Québec qui viennent à Grenoble pour assister à la présentation de leurs textes et participer à des rencontres et des ateliers.

Nous invitons cette année les auteurs et traducteurs

Julie Aminthe [France], Thierry Beucher [France], Pascal Brullemans [Québec], Henri Christophe, Marc-Antoine Cyr [Québec-France], Marie Dilasser [France], Nicoleta Esinencu [Moldavie], Zinnie Harris [Angleterre], Carine Lacroix [France], Marilyn Mattei [France], Magali Mougel [France], Blandine Pélissier, Evan Placey [Canada-Angleterre], Guillaume Poix [France], Adélaïde Pralon, Antoinette Rychner [Suisse], Ferdinand Schmalz [Autriche], Laura Tirandaz [France]

en compagnie des comédiens, metteurs en scène,

musiciens Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Marie-Sohna Condé, Fantin Curtet, Stéphane Czopek, Grégory Faive, Léo Ferber, Bernard Garnier, Charlene Girin, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Dominique Laidet, Guillaume Mika, Hyppolite Onokoko Diumi, Philippe Saint-Pierre, Jean-Philippe Salerio, Arash Sarkechik, Nanténé Traoré, Sophie Vaude...

de Jean-Pierre Angei, photographe, Jocelyne Streiff-

Fenart, sociologue, Mariette Navarro et Claire Rengade, autrices, Enzo Cormann, auteur, Fanette Arnaud, bibliothécaire, Joëlle Gayot, journaliste, Eli Commins et Gabriel de Richaud, artistes, Pauline Bouchet, Sylvain Diaz, Nora El Qadim, Julie Sermon, Armelle Talbot, Julie Valero, Émilie Viossat, enseignant-e-s chercheur-e-s

des étudiants de l'Université Grenoble Alpes, Léo

Bourgeon, Valentine Chery, Ludvine Debien, Camille Henry, Fanny Hermant, Clementine Jullien, Chloé Martinod, Léa Monchal, Romain Mourgues et des élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble, Bryan Ballet, Agathe Barat, Marie Champion, Garance Clerc, Hassen Fialip, Suzie Henocque, Clara Jolfre, Josias Landolfi, Louis Villenave, et des lycées Argouges, Les Eaux-Clares (Grenoble), Edouard Herriot (Voiron), Pierre du Terrail (Pontcharra)

19h OUVERTURE DU FESTIVAL

19h30 LECTURE EN SCÈNE

FRANCE

MONTAG(N)ES

de Marie Dilasser

Avec Sarah Barrau, Stéphane Czopek, Léo Ferber, Bernard Garnier, Dominique Laidet, Philippe Saint-Pierre, Sophie Vaude
Mise en lecture Sylvie Jobert

À l'issue de la lecture, rencontre avec Marie Dilasser

Modératrice Pauline Bouchet

« Quelque chose bouillonne à l'intérieur des bois, à l'intérieur des roches, à l'intérieur des habitations. Quelque chose brûle dans la chair des habitants. »

Dans le bourg vallonné de Guerlédan (ou Légander, Déguerlan, c'est selon), les habitants aux noms farfelus forment une petite communauté comme exhumée d'un autre temps. Mais que l'on ne s'y trompe pas, derrière l'apparente tranquillité des lieux se cache une réalité moins lisse qu'il n'y paraît, nous prévient l'un des personnages. Elfie Razhad est la cible d'incessantes chutes de cailloux et de météorites et voudrait bien fissurer ce fichu ciel à coups de pioche, Paule Kadillac et Boruta Priscillone s'affairent entre l'éducation de leurs enfants et le « bar-tabac-épicerie tiennent, Paddy Mac Doom l'adjoint au maire entend des voix du haut de sa maison perchée sur la plus haute des collines avoisinantes, tandis que Narration nous raconte l'histoire de cet endroit, la formation géologique de la vallée et son impact humain. À la façon des contes et légendes, Marie Dilasser nous invite à entrer dans ce paysage du centre Bretagne qu'elle s'amuse à scruter/sculpter avec drôlerie et poésie. En jaillit une atmosphère aussi étrange qu'insolite, peuplée par des personnages aux allures de clochards célestes. *Montag(n)es* a été écrite en 2015 lorsque le lac artificiel de Guerlédan fut vidangé et que s'y redécouvraient des ruines englouties. À croire qu'il y a un peu d'archéologue en Marie Dilasser.

À PROPOS DE LA PIÈCE

Qu'est-ce qui a motivé ou provoqué l'écriture de *Montag(n)es* ?

Je voulais écrire sur le paysage dans lequel je vis. En lisant les descriptions paysagères de David Foster Wallace dans *Le roi pâle* et *L'infini comédie*, je me suis rendue compte à quel point le paysage pouvait transmettre des émotions et agir directement sur nos actions. Sans qu'on s'en rende compte, de façon souterraine, l'environnement dans lequel nous vivons nous façonne. Des géologues ont remarqué que les langues, les danses, les coutumes étaient en partie liées aux qualités du sous-sol. Par exemple, un sous-sol argileux veut dire des terres riches, veut dire une récolte abondante, veut dire des danses et

de Vénissieux ; *Le sous-locataire* par Michel Raskine au Préau à Vire ; *Paysage intérieur brut* par Christophe Cagnolari à la Passerelle à Saint-Brieuc, par Glòria Balañà i Altimira à la Sala Beckett à Barcelone et par Barbara Shlittler au Poche à Genève. *Echo-système* est mis en espace par Sylvie Jobert à Regards Croisés en 2010. *Montag(n)es* est une création collective jouée dans un restaurant désaffecté à Saint-Gelven. Elle écrit actuellement *Intermondes ou Road movie squaw* qui sera mis en scène par Laurent Vacher.

de Vénissieux ; *Le sous-locataire* par Michel Raskine au Préau à Vire ; *Paysage intérieur brut* par Christophe Cagnolari à la Passerelle à Saint-Brieuc, par Glòria Balañà i Altimira à la Sala Beckett à Barcelone et par Barbara Shlittler au Poche à Genève. *Echo-système* est mis en espace par Sylvie Jobert à Regards Croisés en 2010. *Montag(n)es* est une création collective jouée dans un restaurant désaffecté à Saint-Gelven. Elle écrit actuellement *Intermondes ou Road movie squaw* qui sera mis en scène par Laurent Vacher.



© Vincent Guirou

LEVER DE RIDEAU LECTURE ADO

par les élèves de 1^{er} ES3 et 1^{er} S5
du lycée Les Eaux-Clares

FIONA

de Magali Mougel

Lors d'un repas entre amis, les paroles s'entremêlent et se brouillent. Jonas est obsédé par la météo marine, alors qu'on n'est même pas en bord de mer. Sofia a raté son poulet au citron. Elle est préoccupée par leur fille Fiona. C'est vrai qu'elle est étrange depuis les élections. Même le chat l'a remarqué. Mais si on y regarde bien, elle n'est pas la seule qui tourne pas rond.

Autrice pour le théâtre, **Magali Mougel** s'empare du quotidien et l'interroge par le prisme de la fiction. Elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande et collabore avec différentes structures. En 2015-2016, sont créés *Erwin Motors, dévotion* par Delphine Crubézy (la Filature), *Je ne veux plus* par Olivier Letellier (Théâtre National de Chaillot), *Guérillères ordinaires* par Anne Bisang (Le Poche Genève), *Elle pas princesse, lui pas héros* par Johanny Bert (Odysées en Yvelines). En 2016-2017, elle collabore avec Simon Delattre sur le projet *Poudre Noire*, et co-écrit avec Sylvain Levey et Catherine Verlaguet (Théâtre national de Chaillot) le prochain spectacle d'Olivier Letellier, *La nuit où le jour s'est levé*. Ses textes sont publiés aux Editions Espaces 34 et Actes Sud.



des costumes ornementaux. En revanche, une terre plus granitique, veut dire un sous-sol pauvre, des récoltes pauvres, des danses plus proches de la transe que de l'ornement, des costumes simples, etc. Dans *Montag(n)es*, ils marchent au-dessus des ardoises et du granit, il n'y a plus de danses pour se rassembler, ne reste plus que quelques habitants ici et là qui se cramponnent à un paysage capricieux qui les rend solitaires. C'est un peu un état des lieux de l'endroit où je vis et des questionnements que cela engendre : Comment recréer du collectif dans un village de 300 habitants que rien ne rassemble ? **Marie Dilasser**

14h RENCONTRE

REGARDS LYCÉENS

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de Grenoble, de la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture et de Créavenir – Crédit Mutuel Dauphiné Vivarais

Dans le cadre du projet LIRE LE THÉÂTRE (D')AUJOURD'HUI, quatre classes de lycéens de seconde rencontrent les auteurs Pascal Brullemans, Marc-Antoine Cyr, Marie Dilasser. Pendant deux heures, élèves et auteurs se retrouvent pour lire, échanger, questionner...

Les projets d'éducation artistique initiés par Troisième bureau sont un cheminement poétique proposé à des lycéens de classes d'enseignement général, technique ou professionnel. C'est une ouverture, par les écritures théâtrales contemporaines, sur la complexité du monde d'aujourd'hui. C'est un voyage dans un genre littéraire que les élèves connaissent peu.

Le goût de la langue...

La rencontre avec les écritures théâtrales ne passe pas que par les plateaux. Entrer dans les classes par le biais de comités et d'ateliers de lecture engage un travail essentiel mettant en jeu l'esprit critique, la sensibilité poétique, l'épreuve du texte, de sa mise en voix, de son écriture. Faire lire à des élèves des textes dramatiques, contemporains de leur époque, qui plus est d'auteurs vivants, à cette particularité, cette vitalité, d'éveiller le regard à l'innommé, l'incertain, le mouvant, au sens où ces textes dramatiques, ni connus, ni commentés, appellent la critique contradictoire. La langue est une matière vivante, qui se regarde, se goûte, qu'on doit mâcher, mettre en bouche, pour tenter d'en sentir la saveur, d'en percevoir l'épaisseur, d'en goûter la fluidité ou le chaos, l'intime, dans l'écho de notre lien au monde.

Afin de partager avec les adolescent-e-s ce « goût de la langue », nous avons engagé en lien avec les enseignants et les documentalistes dans le temps scolaire la mise en œuvre de comités de lecture du théâtre contemporain, mais également d'ateliers de lecture à voix haute afin qu'ils « éprouvent » ces écritures aux formes multiples. Ces pièces, qui montrent aux adolescents la manière dont un auteur peut évoquer le monde d'aujourd'hui dans sa complexité et avec toutes les interrogations qu'il peut susciter, ouvrent des prises de conscience et permettent d'évoquer au sein de la classe des sujets d'actualité comme des thèmes universels.

Le collectif Troisième bureau travaille depuis dix-sept ans avec les élèves de plusieurs établissements de Grenoble Alpes Métropole ou du Département de l'Isère. De janvier à avril, des comédien-ne-s de Troisième bureau, Sarah Barrau, Grégory Faive, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Sophie Vaude, interviennent auprès d'élèves 2^{nde} de quatre classes des lycées Argouges et Les Eaux-Claires à Grenoble et Édouard Herriot à Voiron.

Cette année, les lycéens travaillent sur trois textes : *Ce que nous avons fait* de Pascal Brullemans ; *Gens du pays* de Marc-Antoine Cyr ; *Montag(n)es* de Marie Dilasser. Chaque classe sélectionne et lit un extrait d'un des textes, prépare des questions aux auteurs avant de révéler sa pièce « coup de cœur ».



© Jean-Pierre Angot

18h RENCONTRE

DES ÉCRITURES POUR LA JEUNESSE ? Enjeux et territoires(s)

Avec
Pascal Brullemans et
Marc-Antoine Cyr

Modératrice Véronique Labeille

Deux auteurs québécois, cela pose la question des origines, du territoire. Pas seulement en terme d'écriture, de différences de langue, mais bien de préoccupations, d'enjeux dramaturgiques. La question de ce territoire peut-elle se lier avec celle de l'écriture pour la jeunesse ? Peut-être pourrions-nous voir la jeunesse comme un territoire à explorer, à (re)découvrir en émigré... Parce que, avouons-le, nous sommes des vieux face à ces hordes d'ados, fiers de crier leur jeunesse et d'affirmer leur indifférence face au théâtre. Et pourtant, nous, auteurs, médiateurs, sentons bien qu'il y a là un intérêt, une richesse à recueillir et un « quelque chose » à leur offrir en retour. Quand les jeunes sont les premiers à nous bouculer dans nos *a priori*, quand on voit que des collégiens sélectionnent des textes que nous ne pensons pas leur être destinés, la question est-elle d'écrire pour la jeunesse, par elle ? Avec elle ? Au fond, l'enjeu de notre rencontre ne serait-il pas de se questionner sur les territoires (en tant que langue et enjeux dramaturgiques) hors des sentiers battus, qu'auteurs et jeunes s'entraînent mutuellement à explorer ?



© Jean-Pierre Angot



© Jean-Pierre Angot

19h30 LECTURE EN SCÈNE

FRANCE

L'ENNEMI INTÉRIEUR

de Marilyn Mattei

Éditions Théâtre Ouvert, Tapuscrit 134, 2016

Avec
**Thierry Blanc, Fantin Curtet,
Charlène Girin, Hélène Gratet,
Guillaume Mika**
Mise en lecture **Hélène Gratet**
et **Laura Tirandaz**

À l'issue de la lecture,
rencontre avec
Marilyn Mattei

Moderatrice **Pauline Bouchet**

Plus personne n'a de nouvelles de Max, jusqu'à ce qu'une vidéo publiée sur Facebook ne le montre en train d'exécuter un otage, là-bas, loin. Sous le choc, ses copains de lycée Simon et George vont tout faire pour que l'obscur qui a envahi la tête de Max ne contamine pas leurs camarades, et en particulier sa petite-amie Selma, qu'ils entreprennent de « sauver » pour ne pas qu'elle rejoigne à son tour le bord du monde. Comme le feu qu'on attise, Eddy le surveillant de l'établissement, les entraîne dans sa guerre contre l'ennemi intérieur. Au milieu de la paranoïa grandissante, la psychologue scolaire Louise se débat comme elle peut avec le pourrissement qui s'installe un peu partout, chez les adolescents et jusque dans le quotidien de son couple. Au-delà de la fable politique et hautement actuelle, c'est aussi l'adolescence et la découverte de l'amour, du désir, qui sont ici mis en lumière, et qui pourraient bien ouvrir des portes de sortie. *L'Ennemi intérieur* est une pièce violente comme le monde, mais qui jamais ne cède à cette noirceur ambiante qui enferme.

À PROPOS DE LA PIÈCE

Depuis 2014 je cherche une formulation capable de définir l'endroit de mon projet d'écriture. Je finis par dire « je veux écrire sur ceux qui partent ». Je l'encadre. Je me documente, je recherche, je lis. Tout. Enfin presque. Politique, géopolitique, témoignage, endoctrinement, enrôlement. Je regarde aussi. Propagandes : témoignages de jeunes gens filmés par l'EI, « campagne » de pub, menace, je regarde en boucle, j'écoute en boucle les nasheeds sur une playlist. Ça devient une obsession. Je fais quand même des pauses. Parfois je laisse un mois avant de recommencer mes recherches (il y a des images et des chants qui restent).

J'essaie de comprendre pourquoi. Je cherche une vérité toute faite. Une raison logique. Je n'y arrive pas. J'essaie d'écrire. Rien. Je laisse tomber. Face à tous ces documents que j'ai pu lire, j'ai commencé à me demander ce que je pouvais raconter de plus que ces documents-là, rédigés par des anthropologues,

sociologues, « repentis ». Je me suis demandée si le public voulait voir « ça », entendre encore une fois (les médias s'en chargent très bien) parler de « ça ». Je lis. Je lis *Martyr* de Marius von Mayenburg. Je me dis « merde, il est fort ce mec ». Je laisse tomber une seconde fois.

Novembre arrive. Il pleut. Une troisième raison pour laisser tomber. Et puis des interrogations arrivent, jusqu'alors muettes, endormies, absentes peut être.

Que faire après le 13 novembre 2015 ? Faut-il faire quelque chose ? Pouvons-nous faire quelque chose ? Et alors, comment le faire ? Et qui peut le faire ? Que sommes-nous capable de faire afin de préserver nos libertés ?

Et puis un constat : La Marseillaise, l'unité nationale, le « nous », la défense du territoire, la patrie qui se réveille, l'armée qui recrute, la peur, le déni de nos peurs (« Not Afraid » en noir ou rouge sur pancarte), les militaires dans les



Marilyn Mattei est vivante. Par ailleurs, elle est autrice et comédienne. Elle est l'autrice d'un triptyque autour de l'adolescence constitué de *Recracher/Vomir*, *Les Mains froides* et *Toxic and the Avenger*. *Les Mains froides* (bourse d'encouragement du CNT en 2013) est mis en espace à Théâtre Ouvert en février 2015 par Frédéric Fisbach, avec les élèves comédiens de l'École du Nord, dans le cadre d'une ÉPAT. *L'Ennemi intérieur* est mis en voix en décembre 2016 par Sophie Cadieux à Théâtre Ouvert, dans le cadre du Festival Jamais Lu-Paris, à Montréal au Théâtre des Ecuries ainsi qu'à Prague. Elle travaille actuellement avec la compagnie Rêve Général, dirigée par la metteuse en scène Marie Normand, en tant qu'autrice sur le projet « Les préjugés ». Elle écrira pour ce projet *Fake*, édité chez Lansman. Marilyn Mattei dirige également des ateliers d'écriture dans le cadre d'établissements scolaires, et entamera une collaboration avec Nasser Djemaï, à la rentrée prochaine, en tant que dramaturge.

LEVER DE RIDEAU LECTURE ADO

par les élèves de 2nde Arts du spectacle
du lycée Édouard Herriot

LE VIADUC

de **Laura Tirandaz**

Assis sur un banc dans le parc, Jonas regarde l'eau de la fontaine qui coule lentement, sans arrêt. Dedans, les petits bateaux se noient sans jamais arriver à leur destination. Jonas pense à Sofia, il pense au Viaduc qui les fascine, tellement haut qu'il donne le vertige. Mais ce qu'ils regardent surtout, c'est le bout du viaduc et, au loin, la porte de sortie de la ville...

Après une formation à l'ENSATT, **Laura Tirandaz** est dramaturge sur la conception d'émissions sur Adamov pour France Culture et réalise un documentaire sonore à Grenoble. Son texte *Choco Bé*, lauréat du CNT-Artcena, est édité à Théâtre Ouvert, enregistré pour France Culture et mis en scène par Benjamin Moreau en co-production avec la MC2 et le Tricycle. En 2015, invitée par le Tricycle et Troisième Bureau elle bénéficie d'une résidence de la région Rhône-Alpes. Elle réalise *Rouge Pirate* et achève l'écriture de *Martina* lue à Regards croisés 2016. Elle est autrice associée à Troisième Bureau.



© Jean-Pierre Angei

rués, dans les métros, les regards abîmés, la poussière dans l'œil, le doute. Et enfin un discours : Manuel Valls (merci à toi qui ignore sans doute que j'existe). Ce jour là, le mot « guerre » a été lancé. Un point de départ. J'ai cherché à comprendre ce que ça voulait dire « être en guerre » aujourd'hui. J'ai fantasmé sur ce mot là, mot que je ne connais qu'à travers les cours d'Histoire du collègue et lycée, et puis j'ai vu que d'autres fantasmaient aussi sur l'idée de ce qu'est une guerre : le nombre de candidats pour « s'engager » dans l'armée française a doublé, idem pour le concours d'entrée de la police nationale, et les affiches pullulent le long des arrêts de bus. Je me suis souvenue aussi d'un gamin de 16 ans rencontré lorsque je travaillais dans des centres de vacances. Le gamin en question avait déjà un long casier judiciaire, et il disait « moi je fais le con parce que je connais pas la guerre. Mon grand père, lui, l'a connue et c'est pour ça qu'il se tient droit. Moi je ne sais pas ce que c'est faire la guerre,

je ne sais pas ce que ça veut dire, il en faudrait peut-être une pour que j'arrête de me battre, ou que je me batte pour quelque chose. Enfin ». Je suis partie de tout « ça » pour écrire. Je crois. Écrire sur l'état dans lequel nous sommes. L'état après coup. L'émotion directe, sans recul, celle qui frappe, qui efface toute possibilité de raisonnement, prisonnier par la peur, et par notre désir. Notre désir de faire preuve de bonne volonté, notre désir d'action, de faire quelque chose de bien, de se battre, de trouver enfin, peut être, notre place dans le monde. Pour résumer, je peux dire que, finalement, je n'ai pas écrit sur ceux qui partent, mais sur ceux qui restent. **Marilyn Mattei**



© D.R.

VENDREDI 19 MAI

BIBLIOTHÈQUE CENTRE VILLE et
NOUVEAU THÉÂTRE SAINTE MARIE D'EN BAS

JOURNÉE D'ÉTUDES

organisée par l'Université de Strasbourg et l'Université Grenoble-Alpes / Laboratoires : ACCRA et Litt&Arts

Comité d'organisation
Pauline Bouchet, Sylvain Diaz
et **Julie Valero**



RACONTER AU THÉÂTRE AUJOURD'HUI

Mise en récit et flux médiatiques

Baignés dans un environnement numérique, les artistes d'aujourd'hui se confrontent à de nouveaux outils qui font émerger des imaginaires en mouvement marqués par le flux et la navigation. Si la deuxième partie du XX^e siècle s'est caractérisée par la déconstruction de la fable, force est de constater que les artistes racontent encore. Quels impacts les technologies numériques ont-elles sur l'écriture théâtrale ? De l'influence de la presse écrite sur le théâtre documentaire aux narrations scéniques en réseaux, nous tenterons de comprendre comment les mises en récit dramatiques sont traversées par les flux médiatiques à travers des études de cas et des rencontres avec des artistes.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE CENTRE VILLE

9h > Accueil du public

9h15 > Introduction de la journée par **Julie Valero**, enseignante-chercheuse à l'Université Grenoble-Alpes

Récit théâtral et médias d'hier à aujourd'hui

9h30 > « Informations et déformations du monde : notes sur le théâtre documentaire » par **Armelle Talbot**, enseignante-chercheuse, Université Paris 7

10h > « Ecrire en série(s) : du feuilleton aux séries théâtrales » par **Pauline Bouchet**, enseignante-chercheuse à l'Université Grenoble-Alpes

10h30 > Discussion et pause

Outils et supports : vers une écriture augmentée ?

11h > « Résister aux flux ». **Sylvain Diaz**, enseignant-chercheur à l'Université de Strasbourg s'entretient avec **Mariette Navarro**, dramaturge

12h > « Pourquoi écrire (et penser) avec les outils numériques aujourd'hui ? » par **Gabriel de Richaud**, artiste

12h30-14h30 > Pause repas

14h30 / NOUVEAU THÉÂTRE SAINTE MARIE D'EN BAS

Formater, déformater l'écriture

14h30 > « Entre cadre et flux : les « performances à l'ordinateur » de Valérie Cordy » par **Julie Sermon**, enseignante-chercheuse à l'Université de Lyon 2

15h > « Ce que travaille un texte numérique au plateau : retours d'expériences » par **Eli Commins**, artiste

15h30 > Pause Café

Mise en récit et flux médiatiques : Regards croisés

16h > « Présence et influence des technologies de la communication dans les textes des auteurs du festival » par **Émilie Viossat**, enseignante-chercheuse à l'Université Grenoble-Alpes

16h15 > Table ronde avec les auteurs du festival

BIBLIOTHÈQUE CENTRE VILLE

18h RENCONTRE AVEC

Antoinette Rychner

Pas de côté avec Antoinette Rychner autour de son roman *Le Prix*

Antoinette Rychner est non seulement dramaturge mais aussi autrice de nouvelles et d'un roman *Le Prix* (Buchen-Chastel, 2015) une fable drôle et tendre sur le conflit entre la vie familiale et la solitude du créateur qui lui a valu le Prix Dentan 2015, et le Prix suisse de littérature 2016. Cette rencontre sera l'occasion d'évoquer les allers et retours entre écriture dramaturgique et écriture romanesque, écriture de plateau ou écriture solitaire.

Modératrice **Fanette Arnaud**, bibliothécaire

© Francesca Palazzi



19h30 LECTURE EN SCÈNE

QUÉBEC

CE QUE NOUS AVONS FAIT de Pascal Brullemans

Avec le soutien du conseil des arts du Québec

Avec
Florent Barret-Boisbertrand,
Bernard Garnier,
Charlène Girin, Danièle Klein
Mise en lecture **Thierry Blanc**

À l'issue de la lecture,
Rencontre avec
Pascal Brullemans

Moderatrice **Joëlle Gayot**

« C'est l'histoire d'une famille traversée par la folie », nous dit cette mère dont la fille est atteinte par la maladie mentale. De l'appartement plongé dans l'obscurité que Miriam occupe en ville à la maison de ses parents, il y a le téléphone et sa sonnerie tant redoutée pour annoncer un nouvel épisode de crise. Construite sur le mode de la répétition-variation, au rythme des « partys » de départ à la retraite des parents chaque fois interrompus par un appel au secours, l'écriture de Pascal Brullemans donne à sentir l'éternel recommencement des angoisses et des tentatives de sauvetage. Comment aider un proche malade ? L'amour est-il suffisant ? Comment se débat-t-on avec les sentiments contradictoires que cela provoque ? Les instants de légèreté sont-ils encore possibles ? Autant de questionnements que traversent la pièce et ses personnages, jusqu'à mener l'un d'entre eux à renverser la tendance en trouvant surprenant que ce monde ne produise pas davantage de folie. Ce texte saisissant de sensibilité fait œuvre de témoignage, d'autant plus nécessaire que cette parole est trop peu écoutée par notre société qui préfère reléguer le sujet à la sphère privée.

Pascal Brullemans débute son parcours en 1994, avec *Les derniers jours du Gouverneur* mis en scène par Wajdi Mouawad. Suivra une collaboration avec le metteur en scène Eric Jean et la création des théâtre-romans *Cassis*, *Fabi* et *Les mystères de Quatsous*, ainsi qu'un cycle basé sur l'écriture de plateau, incluant *Camélias*, *Marianne Vague*, *Corps étrangers*, *Chasseurs et Hippocampe*. Cette dernière production obtient en 2002 le prix montréalais de la critique. Après une première incursion dans l'univers jeune public avec *L'armoire*, l'auteur poursuit l'aventure avec *Isberg* produit par la compagnie *Le clou*. Puis, la pièce *Vipérine* qui sera présentée dans plusieurs pays et obtiendra le prix du meilleur texte jeune public décerné par les journées des auteurs de Lyon, ainsi que le prix Louise-Lahaie, en 2013. À partir de 2008, l'auteur s'associe avec la metteuse en scène Nini Bélanger pour amorcer un cycle sur l'hyperréalisme avec la création d'*Endormie(s)* et de *Beauté, Chaleur et Mort*. Cette dernière production obtient le prix du meilleur spectacle décerné par Carte Première en 2011. Poursuivant sa démarche, Brullemans explore l'autofiction pour écrire les textes *Monstres*, *Moi et l'autre* (récipiendaire du prix Louise-Lahaie 2015), et *Ce que nous avons fait* (récipiendaire du prix Michel-Tremblay 2016). L'auteur termine l'écriture de son prochain texte jeune public *Petite Sorcière* qui sera créé par la compagnie *Projet Mû* en 2017, ainsi qu'un projet d'écriture pour le théâtre acrobatique de la compagnie *Dynamo théâtre* prévu pour 2018.



© D.R.

À PROPOS DE LA PIÈCE

Journal de création En débarquant du train géré par l'administration communale, je me suis retrouvé à l'ombre des montagnes, hagard et désorienté. À plusieurs reprises, je dus demander mon chemin aux passants.
- Pardon, sauriez-vous où je pourrais trouver l'hôpital psychiatrique ?
Chaque fois, on me jetait un regard oblique avant de me répondre poliment :
- Vous prenez la côte et vous montez.
Les Suisses sont des gens affables, mais pragmatiques. Peu importe où vous allez, ils vous diront toujours soit de descendre, soit de monter.
En arrivant sur le site de l'hôpital de Malévoz, je me sens intimidé. Fondé il y a plus d'un siècle, l'asile psychiatrique avait été conçu comme un village à flanc de montagne avec ses pavillons, son église et sa ferme. Au fil du temps, l'établissement fut converti en centre de transition pouvant accueillir chaque année plus de deux mille patients. Une grande partie des bâtiments furent donc réaménagés pour héberger le personnel soignant. Le reste fut transformé en résidence d'artistes. Je tiens à préciser que je fais partie de cette troisième catégorie de pensionnaires, puisque je suis là pour travailler sur mon texte *Ce que nous avons fait*, qui aborde le thème de la maladie mentale.

Remontant l'allée centrale, je croise un homme au regard fuyant. S'agit-il d'un membre du personnel, d'un malade ou d'un artiste ? Je le salue sans obtenir de réponse. C'est sans doute l'accent québécois.
La mythologie qui entoure l'hôpital psychiatrique est extrêmement puissante. Lorsqu'on arrive à Malevoz, on ressent malgré soi une étrange impression décuplée par la présence des montagnes. Cela dit, une fois que l'on a pris ses marques, c'est un endroit charmant pour écrire, du moment que l'on accepte qu'une personne puisse crier à quatre heures du matin « je vais te buter, toi et toutes les femmes ! » Mais comme je vis dans Hochelaga depuis dix ans, ça va, j'ai l'habitude.
Quelques jours après mon arrivée, j'ai repéré un sentier qui longeait la résidence et remontait vers la montagne. En observant le sommet, je fus séduit par l'idée de contempler le paysage de là-haut. J'ai donc enfilé mes bottes pour entreprendre l'ascension. L'écriture m'a souvent entraîné sur des chemins imprévus. Évidemment, toutes les routes ont un point d'origine. Une sorte de déclencheur qui nous oblige à quitter le quotidien pour arpenter le territoire de la fiction. C'est ce que j'appelle le point de bascule. Ce moment où mes

pensées quittent la réalité pour se déployer dans un espace inconnu. Cette fois-ci, le point de bascule fut une rencontre avec un ami qui venait de laisser sa fille attachée sur un lit d'hôpital, et qui m'avait confié :
- Quand je suis sorti, j'étais exténué. Je me suis appuyé contre la voiture. Je ne savais plus si j'étais dévasté ou soulagé, alors je me suis mis à rire et à pleurer, en même temps... Et j'ai pensé que c'était moi qu'on aurait dû enfermer. Ces paroles tournaient en boucle, pendant que je gravissais le sentier, habité progressivement par l'idée que la maladie mentale était peut-être transmissible, non pas par un contact physique, mais via l'amour que nous partageons. Cette pensée faisait échos aux paroles d'un médecin de Malévoz qui m'avait expliqué le fonctionnement de l'hôpital.
- Lorsque les parents viennent porter un enfant, c'est parce qu'ils ont épuisé toutes leurs ressources. Quand on les reçoit, on ressent une telle agressivité, mêlée avec une détresse si profonde, qu'on a souvent envie de traiter toute la famille !
Au bout d'une heure de marche, j'ai dû m'appuyer contre un arbre pour reprendre mon souffle, transpirant à grosses gouttes. Le sentier montait toujours

en pente raide, mais l'envie d'atteindre le sommet était encore plus grande, malgré mes jambes qui refusaient d'avancer. Mon désir était exacerbé par ma défaillance. Refusant d'abdiquer, je repris l'ascension, mais, faisant un faux pas, je perdis l'équilibre. Paniqué, j'ai dévalé la pente. Heureusement, ma main attrapa une branche juste au bord de la falaise. Reprenant mon souffle, je mesurais l'absurdité de la situation. Prendre un tel risque au nom de quoi ? Le corps tremblant, les yeux fixant le vide, j'ai pensé que, finalement, je n'étais peut-être pas venu jusqu'ici pour écrire sur la maladie mentale, mais plutôt pour parler de nos limites. Écrire pour raconter l'immense tristesse qui nous habite lorsque l'on doit reconnaître que l'on est incapable de soulager ceux qu'on aime, qu'ils soient parents, amis, amants ou enfants ? Comment apprendre à « désaimer » avant d'être contaminé par la souffrance de l'autre ? Comment faire la paix avec notre lâcheté ? Alors, sans savoir pourquoi, je me suis mis à rire et à pleurer, assis tout seul au bord du gouffre.

Pascal Brullemans

11h RENCONTRE



avec l'auteur
Marc-Antoine CYR
Le metteur en scène
Grégory FAIVE
et les élèves ayant participé au Studio Théâtre

En compagnie de **Joëlle GAYOT**,
journaliste et productrice à France Culture

RETOURS DE STUDIO

Pendant trois jours, une douzaine lycéen-ne-s participent au Studio théâtre avec l'auteur Marc-Antoine Cyr accompagné du metteur en scène Grégory Faive. Comment parler d'une expérience singulière, personnelle et pourtant collective ? Comment rendre compte de cette action « d'éducation artistique » autrement que par un « spectacle » ? Par cet échange public, sous le regard avisé de Joëlle Gayot, les jeunes participants, parleront de leur expérience...

LE STUDIO THÉÂTRE

Qu'est-ce que c'est ?

C'est un temps de rencontre privilégié entre un auteur contemporain et un groupe de lycéens sur quatre journées. L'objectif de cette rencontre est de permettre aux jeunes lycéens d'aborder de façon progressive un travail de plateau avec l'auteur, une mise en jeu de ses textes. Apprendre à oser, faire sauter les barrières, oublier la timidité, jouer de la parole et du corps. Le studio s'adresse à des lycéen-ne-s curieux du théâtre et des écritures. Une rencontre publique avec l'auteur et les lycéens vient clore ce studio.

Qu'y font les élèves ?

Ils travaillent sur les textes de l'auteur invité. Cette année, *Gens du pays*, pièce inédite écrite en résidence notamment à Grenoble en 2014 et *Fratricie* éditée chez Quartett (2012). *Gens du pays* est une exploration théâtrale de la notion d'identité en France, à travers les yeux d'un adolescent, écrite par un exilé et *Fratricie* « est une pièce fraîche, car elle respire la jeunesse : une écriture drôle et vive, sans fioriture et, où, pourtant, tout est là. Une maison qui renferme quatre garçons, quatre frères, dérive en territoire inconnu. Les quatre semblables, qui ne sont pas si « un » puisque l'un d'eux se sent « pas comme les autres », sont placés dans une situation très particulière : l'absence de père et de mère, cloués à la maison par une tempête de neige ».

C'est quand et où ?

Mardi 16, mercredi 17, jeudi 18 mai 2017 de 10h à 17h
Salle Olivier Messiaen - 1, rue du Vieux-Temple à Grenoble

À PROPOS DE GENS DU PAYS

Les gens en face Regardez mon visage. On ne dirait pas comme ça, mais je ne suis pas un vrai Français. La preuve est écrite sur une carte, que je garde rangée dans ma poche. La preuve se reconnaît dans les échappées de mon accent, quand ma langue tourne et que j'oublie de faire attention. Mais sinon, ça ne se voit pas trop. Et je vis bien ici, parmi les autres. Rien ne vous dit qui je suis quand je passe. Mon identité diffractée. Rien ne vous menace non plus dans les rues que j'arpente. Dans les grandes villes on peut choisir de s'ignorer comme on peut croiser le regard, se fatiguer d'un sourire, l'air de dire : je te reconnais. Faisons connaissance, veux-tu ? Si tu l'ouvrais, mon visage blanc, si tu le défaisais en miettes pour en analyser les couleurs, tu verrais de près tout ce qui me compose : mes envies, quelques renoncements, pas mal de désir, ma gentillesse fanée sous les rides et le poil d'ours. Toutes choses pareilles à toi. Mais verrais-tu un pays ? Un drapeau ? Sentirais-tu couler jusqu'à toi les parfums de défaites qui m'ont fait ? Toucherais-tu de tes doigts de la terre, une sève étrangère, la différence d'un sol ? Des traités, des lois, des décrets d'autre part ? Trouverais-tu dans mes cellules de quoi me retrancher de nous ? De quoi affirmer : moi ici et toi là ? Sur ma route d'exilé, j'ai rencontré d'innombrables visages. Yeux, bouches,

corps bigarrés. Beaucoup de faux Français, et quelques-uns, des vrais. Je ne fais pas toujours bien la différence entre les deux. Mais je sais de manière entêtante que, vrais ou pas, nous dessinons toutes et tous le visage de la France de maintenant. Et qu'il est majestueux de tant de fragments mêlés. De tant d'ensemble obligé. Quand depuis tout en haut on nous surplombe de ces mots : déchéance, souche, nation - Quand les faciès sont contrôlés arbitrairement dans les métros - Quand par centaines aux lendemains des tumultes on met aux fenêtres des drapeaux - Quand on se dit extrêmement fier - Quand on entonne encore cet hymne qui dit aux armes, qui parle d'impur et de sang - Alors je referme mon visage. Je tente de refaire un de ces fragments. Je soulève la main comme un pesant bouclier. J'écris à poings fermés de la fiction. Je combats l'époque menteuse.

Marc-Antoine Cyr



18h LECTURE EN SCÈNE

En partenariat avec le Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble

Pour la deuxième année consécutive, Troisième bureau et le conservatoire s'associent pour développer la pratique de la lecture des écritures théâtrales contemporaines avec les élèves.

ANGLETERRE
CANADA

PRONOM

de **Evan Placey**

Traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon

Avec
**Bryan Ballet, Agathe Barat,
Louana Boroli, Marie Champion,
Garance Clerc, Hassen Fialip,
Clara Jolfre, Josias Landolfi,
Arthur Ravix**
élèves de CEPI du Conservatoire
de Grenoble

Mise en lecture **Sylvie Jobert**

« La vie et les chromosomes de nos parents choisissent pour nous si nous serons ou bien une femme ou bien un homme, mais parfois on dirait que la nature a fait fausse route. C'est le cas d'Izzy qui ne se retrouve pas dans ce corps de fille qu'elle a reçu et qui ne lui a finalement jamais vraiment convenu. Quand elle annonce à ses proches qu'elle souhaite devenir un garçon, c'est un peu la déroute pour tout le monde. Ses parents ont du mal à se figurer que leur petite princesse s'appelle maintenant Dean et qu'il faudra dire « il » pour parler de leur enfant, la bande de copains accepte parfaitement sa décision mais quand même ce serait bien de porter une jupe au mariage de Kyle et d'Amy, et Josh le petit-ami ne sait plus trop ce qu'il devient dans cette histoire et ce qu'il doit faire de cet amour qu'il continue de nourrir pour Izzy/Dean. S'invitent tout au long du récit les voix de médecins parlant traitement hormonal et intervention chirurgicale et la voix rassurante d'un James Dean tout droit sorti du poster affiché dans la chambre de l'adolescent. Cette transformation est [d]écrite par Evan Placey comme un parcours, une traversée durant laquelle Dean assoit son choix auprès des autres et de lui-même. *Pronom* est une pièce pleine de tendresse qui n'a pas peur des émotions et qui n'hésite pas à faire un pied-de-nez aux préjugés tenaces sur les transgenres. »

À PROPOS DE LA PIÈCE

Pronom a été conçu pour des raisons de visibilité et de représentation. Ou plutôt, parce qu'il y a manque. Dans le théâtre pour la jeunesse, je ne voyais pas de personnages transgenre, j'ai donc voulu mettre un personnage trans au centre. Durant ma jeunesse de jeune homme gay, j'adorais les comédies sentimentales, mais en prenant de l'âge, j'ai trouvé qu'elles manquaient de personnages LGBTB (Lesbiens, Gays, Bi, Trans) ou, quand il y en avait, ils n'arrivaient jamais à s'attacher la personne désirée. Les protagonistes pouvaient arriver à se trouver eux-mêmes et à s'accepter, mais à condition de sacrifier leurs intérêts amoureux. Moi, je voulais écrire un texte où le héros pouvait obtenir l'un et l'autre. Je me posais la question, si l'amour était plus fort que le genre ou la sexualité, autrement dit : qu'arriverait-il à un jeune couple

hétéro si l'un d'eux faisait son coming out et se révélerait trans ? L'intrigue de *Pronom* s'est tout naturellement imposée à partir de là. J'ai toujours aimé James Dean, le pin-up, le summum de la masculinité, mais en même temps ce n'est pas vrai : tout ça n'est que performance. Et j'ai commencé à me poser des questions. Et si le modèle auquel aspirait mon protagoniste était James Dean ? Puis, de manière plus dramatique : et si James Dean en personne était sa « bonne fée » ? Ainsi est né le personnage de Dean. Au Royaume Uni, on parle beaucoup de « tolérance » et d'être « tolérant » face à la différence. Mais moi, je ne veux pas vivre dans ce monde-là. Je veux vivre quelque part où on prend l'autre dans ses bras, où on l'accepte où on l'aime. Pas là, où on le tolère. C'est ça que je mets au centre de mon écriture. **Evan Placey**



Auteur canadien de langue anglaise, **Evan Placey** vit actuellement à Londres. Il a écrit *Mother of Him* (Prix du King Cross pour les nouvelles écritures britanniques et du Samuel French Canadian Play Contest ; *Banana Boys* ; *How Was It For You* ; *Suicide(s) in Vegas* ; *Scarberia* ; *Scan Artists* et *Little Criminals*. Coproduit par le Unicorn Theatre et le Synergy Theatre, son texte *Holloway Jones* a été joué dans différentes écoles et a obtenu le prix Brian Way de la meilleure pièce jeunesse en 2012. Sa dernière pièce, *Pronoun*, a été présentée au festival Connections du National Theater. Ses pièces sont jouées au Royaume-Uni, au Canada, en Israël, en Corée du Sud, en Italie et en Croatie. Il a écrit plusieurs pièces courtes, un recueil de poèmes et des scénarios pour la télévision. Evan Placey est aussi maître de conférences à l'Université de Southampton et anime des ateliers d'écriture, notamment en prison. *Ces filles-là* (*Girls like that*), coproduite en 2013 par le Birmingham REP, le Théâtre Royal Plymouth et la Maison du Théâtre de West Yorkshire et, plus récemment, par le Synergy Theatre et le Unicorn Theatre, a obtenu le prix de la meilleure pièce jeune public de la Writers' Guild.

Comédienne, metteuse en scène et dramaturge, **Adélaïde Pralon** dirige la compagnie *Tout le désert à boire* et suit depuis 2007 Valère Novarina dans son travail en France et en Europe. Elle traduit régulièrement des romans pour les éditions Liana Levi, parmi lesquels *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix de traduction Pierre-François Caillé), *Les Fiancées d'Odessa* de Janet Skelsien Charles, *L'Autre côté des docks* d'Ivy Pochoda (prix Page America 2013) et les romans de Qiu Xiaolong. Elle rejoint le comité anglais de la maison Antoine Vitez en 2010 et traduit plusieurs auteurs : Simon Stephens, Liz Duffy Adams, Nicola Wilson et surtout l'œuvre prolifique d'Evan Placey. Elle écrit aussi ses propres textes et prépare actuellement un spectacle sur George Sand qui sera créé en octobre 2017 au théâtre Csokonai de Debrecen, en Hongrie.

Mercredi 17 mai à 20h
Judi 18 mai à 10h et 14h15

L'Heure Bleue / Saint-Martin-d'Hères

HOLLOWAY JONES de Evan Placey
Traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon
Création de la Compagnie Ariadne
Mise en scène Anne Courel

Réservation : 04 76 14 08 08

AUTRICHE

viande en boîte de Ferdinand Schmalz

Traduit de l'allemand (Autriche) par Henri Christophe

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
centre international de la traduction théâtrale

Avec
Thierry Blanc, Enzo Cormann,
Hélène Gratet, Sophie Vaude,
et **Camille Vitté** à la création
sonore
Mise en lecture **Enzo Cormann**

À l'issue de la lecture,
rencontre avec
Ferdinand Schmalz
et **Henri Christophe**

Moderateur **Enzo Cormann**

Il est des endroits où il ne fait pas bon s'attarder : c'est le cas de ce restoroute où va se dérouler un thriller macabre à quatre personnages. Agent d'assurance, Rolf vient pour enquêter sur la structure sous-jacente – imagine-t-il – qui mène cette portion d'autoroute à être le lieu d'accidents répétés et inexplicables. Beate, la patronne des murs et ancienne personnalité du petit écran, accompagnée de la séduisante Jayne qui a planté la tente ici depuis un certain temps, surveille de près cet homme un peu trop curieux à son goût. Toutes deux ont eu affaire à la violence des autoroutes et se chargent aujourd'hui d'organiser le sabotage de ces entailles de goudron dans le paysage. Depuis l'habitable de son camion stationné sur l'aire de repos, un routier observe et commente pour nous la scène qui se joue sous ses yeux. Dans l'obscurité d'une nuit fendue par les phares de voiture, les lampadaires qu'attirent les papillons de nuit et les nouvelles diffusées par radio infotrafic, le temps s'étire, pesant, au grand dam d'un Rolf qui aurait mieux fait de passer son chemin.

À PROPOS DE LA PIÈCE

Point de départ : Lieu de l'accident L'été 2013, le soleil californien haut dans le ciel, je me trouve au bord de la Route 41, à l'endroit où elle croise la Route 46, là où aujourd'hui on peut voir une pancarte avec l'inscription « James Dean Memorial Junction », exactement à l'endroit où, le 30 septembre 1955, James Dean, sans avoir freiné, heurte de plein fouet une voiture qui arrive en face. Ses derniers mots : « C'est à lui de s'arrêter. Il nous verra ». Rolf Wütherich, son copilote, est éjecté de la voiture de sport portant le surnom « little bastard ». Wütherich survit, alors que la Star meurt avant d'arriver à l'hôpital.

Non loin du lieu de l'accident, une famille typiquement californienne, en forme, bronzée, gâtée par la vie, sans la moindre écorchure et pourtant fascinée par cet accident.

Les accidents de ce genre ont un drôle de pouvoir d'attraction. Toujours et encore ils griffent et cabossent la surface lisse de la façade hollywoodienne. À travers l'accident éclate une chose imprévisible qui traverse alors les vies si impeccablement mises en scène. Il faut que ça fonctionne, il faut que ça avance sans heurts, nos vies, que ça se glisse à l'intérieur des formes toujours identiques et les remplisse avec autant de créativité que possible. Comme si la

vie n'était qu'un formulaire que nous devons remplir correctement. Et pourtant, il nous reste l'obscur sentiment qu'il y a davantage, qu'au-delà du formulaire de notre vie, il doit y avoir autre chose encore. Et à partir de ce sentiment la peur grandit en nous, la peur qu'un désordre, né de cet « off », puisse peut-être advenir et chambouler l'ordre. Et de peur on se met à construire des barrières, on veut s'acheter une sécurité, on souscrit des contrats d'assurance sur notre petite vie. Ainsi enfermé dans notre carrière comme dans un cagibi, l'air se raréfie toujours plus. Et vient alors le désir de se détourner du droit chemin, de prendre la direction de l'inévitable, de l'événement qui viendra

casser la gangue qui enferme notre corps. Découvrir l'accident comme une chance peut-être.

Les semaines à venir, je les passe « on the road », mes journées sur des highways sans fin, mes nuits dans des motels en écrivant *viande en boîte*.

Ferdinand Schmalz



© D.R.

Ferdinand Schmalz est né à Graz en Autriche en 1985. Il vit et travaille à Vienne. En 2013 il a reçu le prix de Retzhof pour sa pièce *A l'exemple du beurre*. En 2014 il a été invité aux "Journées du Théâtre" à Mülheim. La revue "Theater Heut" l'a nommé "Jeune auteur" de l'année 2014. En juin 2015 la première de sa pièce *Viande en boîte* a eu lieu au "Deutsches Theater" à Berlin, lors des "Journées d'Auteurs Dramatiques" dans une mise en scène du Burgtheater Vienne. En 2016 *Viande en boîte* a été nommé pour le Prix d'Art Dramatique de Mülheim. En novembre 2015 sa pièce *Der herzerfresser (Le croqueur de coeurs)* a été montée une première fois à Leipzig, et *der thermale widerstand (La résistance thermique)* en septembre 2016 à Zurich. Cette pièce a été nommée pour le Prix d'Art Dramatique 2017 de Mülheim.

Autrichien de nationalité, **Heinz Schwarzinger** vit à Paris depuis 1969. Il traduit principalement du théâtre, au début en collaboration avec des auteurs français, puis seul, sous le pseudonyme de **Henri Christophe**. Il reçoit en 1991 le prix Autrichien de la traduction littéraire. Il édite l'œuvre complète de Ödön von Horvath et le théâtre d'Arthur Schnitzler, réalise depuis 1986 les Journées du théâtre autrichien à Paris, et de 1991 à 2015 les Journées du théâtre francophone à Vienne. Il a traduit notamment des textes de Elias Canetti, Händl Klaus, Ödön von Horvath, Elfriede Jelinek, Karl Kraus, Felix Mitterer, Heiner Müller, Einar Schleaf, Ferdinand Schmalz, Arthur Schnitzler, Werner Schwab, Peter Turrini, Richard Wagner, Frank Wedekind et Enzo Cormann, Pierre Corneille, Carole Fréchette, Alfred Jarry, Joël Jouanneau, Armando Llamas, Jean Louvet, Marivaux, Molière, Jean-Marie Piemme, Jean-Michel Ribes, Larry Tremblay.

17h LECTURE EN SCÈNE

FRANCE

SI L'AMOUR N'ÉTAIT PAS

de **Thierry Beucher**

Si l'amour n'était pas est une fresque. S'y dévoile une galerie de personnages tous un peu largués à leur endroit mais tous terriblement attachants. Il y a la mère de famille fatiguée par le travail et le tourment que lui causent ses enfants, le professeur chamboulé par une jeune femme qui vient de mettre au monde leur fils, le militant qui se bat contre la violence du néolibéralisme, l'étranger ayant fui la guerre, Yavelde la prostituée au grand cœur, le vieux Héphaïstos qui passe ses journées à la déchetterie, et d'autres encore. Leurs histoires se croisent, se frôlent puis se rejoignent dans un tissage laissant apparaître un groupe qui ne se sait pas et d'où jaillit ce qui pourrait être une peinture de l'humanité et de sa force de vie, alors même que cette vie n'est pas tendre avec eux. Au dehors, la rue exprime sa colère face à un monde qu'ils feraient volontiers exploser en un grand feu d'artifices. Un vent de liberté et de fureur souffle sur la pièce de Thierry Beucher.

Avec **Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Bernard Garnier, Sylvie Jobert, Dominique Laidet, Guillaume Mika, Hyppolite Onokoko Diumi, Laura Tirandaz, Nanténé Traoré**

Mise en lecture **Hélène Gratet** et **Laura Tirandaz**

À l'issue de la lecture, rencontre avec **Thierry Beucher**

Modératrice **Fanette Arnaud**

À PROPOS DE LA PIÈCE

Qu'est-ce qui a motivé ou provoqué l'écriture de *Si l'amour n'était pas* ?

Cette pièce est née loin de France, dans la solitude d'un voyage, dans un quartier précis, *Lapa*, à Rio de Janeiro. Une nuit comme une autre, où des rencontres de hasard s'agrègent autour de discussions qui évoquent pêle-mêle, les difficultés de la vie, du travail, des sentiments, mais aussi les désastres du monde, les riches et les pauvres, la corruption des politiques ou la violence des flics.

- Des communautés éphémères qui se constituent sur des rapports de langage ou de désirs, qui boivent et dansent jusqu'à l'aube avant de se disloquer, jusqu'à une nuit prochaine, où elles se reconstitueront à nouveau, avec les mêmes, ou bien avec d'autres.

Au-delà des faits précis, c'est ce mouvement-là que je voulais saisir, pour le confronter ensuite, de retour, avec les événements récents et la vie

d'ici. Je voulais saisir ce mouvement, qui par l'ouverture qu'il crée, permet non seulement un rapprochement des êtres, mais qui le faisant, vient aussi bousculer le partage habituel des places de chacun, et donner ainsi de ce monde – ici ou ailleurs, une vision autre que celle, atrophiée, que les néo/ordo libéraux et néoconservateurs de tous genres, nous imposent plus ou moins directement, avec la violence que l'on sait.

Je ne sais pas du tout si ce que j'écris est politique. En fait, je ne le pense pas. J'essaie simplement de me situer dans un écart, et avant même de pouvoir nommer cet écart, de saisir le mouvement d'une persistance des pensées et de notre être sensible, qui par le lien que ce rapprochement découvre, affirmerait par la négative, non seulement que ce monde est bien celui d'une destruction, mais qu'il y demeure malgré tout une espérance autre, qui si elle n'est pas *intacte*, du moins persiste à demeurer autre.

Thierry Beucher



© D.R.

Auteur et metteur en scène, *Si l'amour n'était pas* est la douzième pièce de **Thierry Beucher**. Diplômé du Conservatoire National de Région de Rennes (1985 à 1988), il a participé à une vingtaine de spectacles comme acteur, avec différentes compagnies de la région Bretagne (Cie de l'Embarcadère, Théâtre Icare, Digor Dor, Théâtre Berloul). Depuis 2011, il est aussi le directeur artistique du Théâtre de l'Intranquillité. *Chien crevé sous la lune*, Presse Universitaire de Rennes, 2001.

SAMEDI 20 MAI
DIMANCHE 21 MAI

RESTAURANT L'ATYPIK

12h30 À LA TABLE DU FESTIVAL

Sur réservation

Nous vous convions à partager la table du festival pour retrouver autrices, auteurs, traductrices, traducteurs, comédien-ne-s, technicien-ne-s, membres du collectif, bénévoles... le temps d'un repas.

C'est les samedi 20 et dimanche 21 à midi. C'est au restaurant L'Atypik en face du théâtre. Le prix du repas est raisonnable.

Pour y participer, il suffit de réserver en appelant le restaurant au 09 67 33 12 94



© Jean-Pierre Angei

DE LA RÉSIDENCE À LA CRÉATION

ACTE 2

Avec
Julie Aminthe,
Nicoleta Esinencu,
Carine Lacroix,
Antoinette Rychner,
Laura Tirandaz, autrices,
Jean-Paul Angot, Martine
Maurice pour la MC2,
Carine d'Inca, Fanette Arnaud
pour les Bibliothèques de
Grenoble, Jacques Puech
pour Textes en l'air, Antoine
Choplin, Céline Saint-Martin
pour l'Arpenteur,
Eliane Sausse, Laurence
Bardini pour l'Atelier Arts
Sciences - l'Hexagone de
Meylan et des partenaires
institutionnels, des
comédiens, metteurs en
scène, responsables de lieu...

Des structures culturelles et artistiques œuvrant sur le territoire métropolitain, départemental, régional – les Bibliothèques de Grenoble, la MC2 : Grenoble, Troisième bureau, l'Hexagone de Meylan Scène nationale Arts Sciences, le festival Textes en l'air à Saint-Antoine l'Abbaye, le festival de l'Arpenteur en Grésivaudan – invitent régulièrement des autrices et auteurs en résidence d'écriture, chacune définissant objectif et cadre à ces résidences entre projet d'auteur et commande d'écriture.

Lors du festival 2016, nous avons organisé une table ronde avec ces partenaires pour échanger sur l'organisation des résidences, leurs modes de financements, les effets qu'elles ont sur la vie des structures accueillantes, sur les publics et sur les territoires. Et les auteurs et autrices accueilli-e-s s'étaient exprimé-e-s sur ce qu'ils-elles attendaient d'une résidence, de ce moment privilégié pour écrire ou laisser infuser ce que serait leur futur texte... Et sur le temps pris pour les ateliers et les rencontres comme ferment d'écriture.

Le temps nous avait manqué pour parler du devenir des textes écrits en résidence.

En 2016, le festival Textes en l'air accueillait en résidence Carine Lacroix, et nous recevions en partenariat avec la MC2 l'autrice moldave Nicoleta Esinencu et en partenariat avec le Tricycle, Julie Aminthe. En mars et avril 2017, Troisième bureau et la MC2 ont invité l'autrice suisse Antoinette Rychner. Trois résidences soutenues par le Centre National du Livre. Durant ou à l'issue de ces résidences sont nés des textes.

C'est pour échanger avec ces autrices et écouter la lecture d'extraits de leurs textes écrits en résidence, textes en chantier, en devenir ou aboutis, que nous vous convions.

L'association Textes en l'air
fait son festival à Saint-Antoine-l'Abbaye
du 26 au 30 juillet 2017



© Guillaume Perret



© D.R.



© Jean-Pierre Angei

MIGRANCES...

avec **Anouk Flamant**
et **Jocelyne Streiff-Fenart**

Modérateur **Thierry Blanc**

Ce sont d'abord des images qui nous les ont rendus célèbres. Les baraquements insalubres de Calais et sa jungle, les barbelés de l'Est ou du Sud de l'Europe sur lesquels leurs corps viennent se déchirer, les camps de rétention en Grèce, en Italie, en Turquie... Mais incontestablement celles qui les ont définitivement fait rentrer dans notre imaginaire collectif, ce sont celles de la Méditerranée. Images de bateaux de fortune chargés de centaines d'entre eux, prêts à tenter malgré tous les dangers l'improbable traversée quitte à y sombrer ; images de ces mêmes bateaux secourus par des gardes côtes ; images de cadavres flottants repêchés entre deux eaux. Enfin, glaçantes, et qui hanteront l'Europe pendant encore longtemps, images d'un enfant le visage à moitié enfouie dans le sable mouillé, et découvert mort au petit matin sur une plage des côtes européennes... Dans le cadre des **Plateaux diplomatiques**, partenariat initié avec *Le Monde diplomatique* et *La Compagnie des Fils* depuis 2013, ce sera donc sur les pas des « migrants » et autres « réfugiés » que nous irons. Nous questionnerons leurs origines, leurs destinations, les chiffres, les réponses européennes, les réponses africaines, les manipulations politiques, et aussi l'Histoire des migrations...

Anouk Flamant, post doctorante à l'institut français d'éducation. Docteure en science politique de l'université de Lyon, ses travaux de recherche doctorale ont porté sur les politiques municipales à destination des étrangers. Elle poursuit ses questionnements à travers les politiques d'accueil des villes européennes dans le contexte contemporain.

Jocelyne Streiff-Fénart, directrice de recherche émérite au CNRS, est spécialiste des migrations internationales qu'elle étudie sur des terrains français et africains (Mauritanie, Mali). Elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur les migrations familiales, les politiques migratoires, les mobilités étudiantes, le racisme, les migrations dans les villes africaines. Elle a par ailleurs fourni de nombreuses contributions à l'analyse des frontières et des catégorisations ethniques, dont un ouvrage *Théories de l'ethnicité* paru en 1995 aux Presses Universitaires de France, traduit en serbo-croate, italien, portugais, turc.

Avec la participation des associations APARDAP et MIGRANTS en Isère



© Bernard Garnier

20H / LECTURE EN SCÈNE

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION

de **Zinnie Harris**Traduit de l'anglais
par Blandine PélissierAvec le soutien
de la Maison Antoine Vitez,
centre international de la
traduction théâtraleAvec
**Sarah Barrau, Stéphane
Czopek, Hélène Gratet,
Léo Ferber, Danièle Klein,
Jean-Philippe Salerio**Mise en lecture **Thierry Blanc**

Dana passe une folle nuit d'amour avec Jarron, un homme rencontré dans un bar. Au réveil, celui-ci entend la payer. Humiliée de s'être trompée sur ce qu'elle prenait pour un coup de foudre partagé, elle refuse. Ce qui semblait n'être qu'un quiproquo devient une menace. L'homme qui dit être un diable n'en finit pas d'insister : il a une dette envers elle et il mettra tout en œuvre pour la régler. Plus tard nous retrouvons Dana lors d'un entretien pour l'obtention d'une bourse de recherche pour ses travaux sur les comportements du client. Troublée par ce qui lui arrive, elle perd ses moyens devant le jury. Contre toute attente, un second entretien lui est proposé à... Alexandrie. C'est le début d'une longue odyssée semée d'embûches qui semblent avoir été commanditées par Jarron. Accompagnée de sa sœur Jasmine, Dana esquivait tout au long du périple les tentatives masquées de ce démon mystérieux pour honorer son dû. C'est bientôt toute l'Europe qui vacille dans un scénario catastrophe, de la faillite des banques à la fermeture des frontières les empêchant de passer au sud. Dans cette pièce en forme de récit d'anticipation, Zinnie Harris explore la possibilité d'un renversement de l'ordre mondial, comme un flash, comme une faille impensée.

Zinnie Harris est représentée par Renauld & Richardson (info@parismcr.com) pour les pays francophones en accord avec Casarotto, Ramsey & Associates Ltd, Londres.

GRANDE
BRETAGNE

© Sue Tomkington

Autrice britannique, **Zinnie Harris** s'est imposée sur les plus grandes scènes de Grande-Bretagne. Lauréate du Festival Fringe d'Edimbourg en 2001, elle travaille ensuite à l'écriture de pièces qui lui ont été commandées par le Royal Court, le Royal Lyceum Theatre d'Edimbourg, le Royal National Theatre et le Tron Theatre de Glasgow. En 2000-2001, elle a été autrice en résidence de la Royal Shakespeare Company et nommée comme meilleur espoir du Evening Standard Award en novembre 2000. En 2004, elle reçoit The Arts Foundation Award for Playwriting. Elle est, depuis 2015, metteuse en scène associée au Traverse Theatre d'Edimbourg. Cette même année le Royal Court Theatre de Londres produit sa pièce, *How To Hold Your Breath (Comment retenir sa respiration)* dans une mise en scène de Vicky Featherstone. En 2016, sa dernière pièce, *Oresteia : This Restless House*, est mise en scène par Dominic Hill au Citizens Theatre, Glasgow. Elle sera reprise en août 2017 au Festival International d'Edimbourg où Zinnie aura trois productions. En France, ses pièces sont montées par Richard Brunel, Sandrine Lanno, Guy Delamotte, Guy-Pierre Couleau, François Parmentier... *Hiver* (suivi de *Crépuscule*) et *Plus loin que loin* sont publiées en France à l'avant-scène théâtre-Quatre-Vents.

Metteuse en scène, traductrice de théâtre contemporain et comédienne, **Blandine Pélissier** explore ainsi trois voies de l'interprétation intimement liées. Membre depuis 1997 de la Maison Antoine Vitez (Centre international de la traduction théâtrale), elle s'attache à découvrir et faire connaître les auteurs et autrices contemporain-e-s reconnu-e-s ou émergent-e-s du domaine anglo-saxon, comme Alan Ayckbourn, Mike Bartlett, Marie Clements, Richard Dresser, Eve Ensler, Debbie Tucker Green, David Greig, Zinnie Harris, Tomson Highway, Cindy Lou Johnson, Lucy Kirkwood, Linda McLean, Rebecca Lenkiewicz, Rona Munro, Gary Owen, Morris Panych, Joe Penhall... ainsi que William Shakespeare. Elle a traduit près d'une soixantaine de pièces dont une quinzaine sont publiées aux Éditions Théâtrales, à l'Avant-scène Théâtre ou chez Actes Sud-Papiers et/ou ont fait l'objet d'une production scénique ou radiophonique à France Culture. Elle travaille actuellement sur sa prochaine mise en scène, *Paysage Intérieur Brut*, de Marie Dilasser.

À PROPOS DE LA PIÈCE

Qu'est ce qui a motivé ou provoqué l'écriture de ce texte ?

Ces dernières années, j'ai été frappée de constater à quel point nous nous sentions en sécurité dans nos existences, nos maisons, notre niveau de vie. Parce que nous sommes en Europe et que donc, rien de grave ne peut arriver. Cette naïveté et le manque d'engagement qui en découle me mettaient vraiment en colère, et c'est ce qui m'a donné envie d'écrire cette pièce. Les changements cataclysmiques, ça peut arriver. On a pu le constater ces deux dernières années. Tout ce sur quoi on compte, tout ce en quoi on croit peut être totalement bouleversé, balayé du jour au lendemain. C'est évident que jusqu'ici, nous avons été très chanceux en Occident. Mais cela ne nous donne pas le droit d'ignorer la détresse immense des autres. Lorsqu'on regarde des réfugiés, il faut se rappeler que ce n'est qu'une histoire de chance et de dés tombés du bon côté si nous ne sommes pas à leur place. J'ai écrit cette pièce en 2013, quand les premiers bateaux de réfugiés ont

commencé à traverser la Méditerranée. On parlait beaucoup aux nouvelles d'un bateau qui venait de couler, avec de nombreux noyés. Je me vois encore, assise derrière une personne qui lisait le journal dans le train, et l'entendre dire avec arrogance à son compagnon : « Je ne comprends pas pourquoi ils font ça ». Je sentais cette attitude fréquente au Royaume-Uni et cela m'a rendue furieuse. J'avais besoin d'écrire une pièce pour répondre à cette femme et à tout ceux qui se posent cette question : « Ils le font parce qu'ils sont prêts à tout. Oui c'est un voyage dangereux, oui ils risquent leur vie, et celle de leurs enfants et oui ils arrivent sans rien dans un endroit où ils ne seront probablement pas les bienvenus, mais ils doivent le faire *parce qu'ils n'ont pas le choix*. Si vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est que d'être à ce point prêt à tout, et bien c'est que vous avez vraiment beaucoup de chance ». **Zinnie Harris**



© Sophie Bassouls

LEVER DE RIDEAU / LECTURE ADD

par les élèves de 2^{nde} 1 et 2^{nde} GT4 du lycée Argouges

FONDRE de Guillaume Poix

Tout ce qu'ils savent c'est qu'ils sont quelque part ou il fait froid. C'était l'idée de Jonas, ou de Sofia peut être? Plus sûre, soi-disant. Plus discret. Mais les pieds gèlent, et quand on sautille on bascule, ou on risque de fendre la glace et de couler, alors il faut faire gaffe. Se laisser chavirer, lentement, et espérer arriver à bon port.

Guillaume Poix, comédien, dramaturge, metteur en scène, est l'auteur de plusieurs pièces dont *Waste*, lue à la Mousson d'été 2015 et mis en scène par Johnny Bert au Poche/GVE (Genève), en 2016, et *Straight*, publiée chez Théâtrales, lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2014 et de l'aide à la création du CNT 2014, finaliste du prix Sony-Labou-Transi des Lycéens 2015-2016, lue à Regards Croisés 2015. Membre du collectif Troisième bureau, il est dramaturge associé au Poche/GVE pour la saison 2015-2016. Il met en scène son texte *Tout entière je regarde le monde – Il ne me voit pas* au Préau à Vire en 2016.

BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS

Julie Aminthe

Publications aux Éditions Quartett
À pas de Lou et Avec Nous L'Apocalypse, 2016
Une famille aimante mérite de faire un vrai repas, 2014

Pascal Brullemans

Ce que nous avons fait, Lansman, 2015
Vipérine, Lansman, 2012
Monstres, Lansman, 2012
Beauté, chaleur et mort, Lansman, 2012

Marc-Antoine Cyr

Je reviendrai de nuit te parler dans les herbes, Lansman, 2015
Ceux qui manquent, Quartett, 2015
Les Paratonnerres, Quartett, 2013
Fratrie, Quartett, 2011
Quand tu seras un homme, Quartett, 2009

Marie Dilasser

Paysage intérieur brut, Quartett, 2015
Les vieilles in Métiers de nuit, Lansman, 2012
Le chat de Schrödinger en Tchétchénie in Le monde me tue, Espaces 34, 2006
Décomposition d'un déjeuner anglais, Les Solitaires Intempestifs, 2005
Me zo gwin ha te zo dour, Les Solitaires Intempestifs, 2003

Nicoleta Esinencu

Fuck YOU Eu.ro.pa ! / Sans sucre / A(II) Rh+ / Mères sans chatte, L'espace d'un instant, 2016
Le Septième Kafana, L'espace d'un instant, 2004

Zinnie Harris

Plus loin que loin, L'Avant-scène Théâtre, 2008
Hiver, L'Avant-scène Théâtre, 2007

Carine Lacroix

Burn baby burn, L'Avant-scène Théâtre, 2006
Une fille sans personne, L'Avant-scène Théâtre, 2011

Marilyn Mattei

L'Ennemi intérieur, Théâtre Ouvert, Tapuscrit 134, 2016
Les Préjugés, Lansman, 2016
Recracher/Vomir in La scène aux ados 12 Lansman, 2015

Magali Mougel

Elle pas princesse Lui pas héros, Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse, 2016
Publications aux Éditions Espaces 34
Penthy sur la bande, 2016
Suzy Starck, 2014. Pièce finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2014
Guérillères ordinaires, 2013
Erwin Motor, dévotion, 2012. Pièce finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2013

Evan Placey

Holloway Jones, Éditions Théâtrales Jeunesse, 2016

Guillaume Poix

Straight, Éditions Théâtrales, 2015

Claire Rengade

Trois, Color Gang, 2016
Et maintenant posez moi des questions, Espaces 34, 2015
Buggation, Espaces 34, 2014
Déménagements, Espaces 34, 2013
Les Terriens, Espaces 34, 2011
À chaque étage on voit la mer, Espaces 34, 2009
Ceux qui ne sont pas là, levez-vous, Color Gang, 2009
Le fil qui sort du métier, Color Gang, 2009
Ma plus grande pièce c'est dehors, Espaces 34, 2008
Nous c'est juste des jeux, Color Gang, 2007
Assez de poésie le troupeau, Color Gang, 2006
Gabardine, Color Gang, 2006
C'est pas arrosé avec l'eau du ciel, Color Gang, 2006

Antoinette Rychner

Arlette, Les Solitaires Intempestifs, 2017
Devenir Pré, D'autre Part, 2016
Le Prix, Buchet Castel, 2015
Lettre au chat, D'autre part, 2015
Intimité data storage, Les Solitaires Intempestifs, 2013
De mémoire d'estomac, Lansman, 2011
Ecrire du théâtre pour être joué, Lansman, 2011
Petite collection d'instantanés fossiles, L'Hebe, 2010
La scène aux Ados : Tome 6, Lansman, 2009

Laura Tirandaz

Revue Rumeurs n°1, La rumeur libre, 2016
Lichen n°6 - revue de poésie, Lichen, 2016
Lichen n°9 - revue de poésie, Lichen, 2016
Choco Bé, Théâtre Ouvert, Tapuscrit, 2013



© Jean-Pierre Angeli

UN ATELIER D'ÉCRITURE

avec l'autrice **Claire Rengade**

En partenariat avec la Maison des Habitants Centre ville



© Alex Nollet

Nous avons souhaité engager une collaboration avec la Maison des Habitants voisine du Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas en proposant un atelier d'écriture avec l'autrice Claire Rengade. L'équipe de la Maison des Habitants a choisi d'associer cette action aux ateliers socio-linguistiques qui s'adressent à des personnes d'origine étrangère. Une première étape d'un partenariat que nous souhaitons développer la saison prochaine.

L'atelier d'écriture est une expérience, on met en voix un voyage à plusieurs puisque les gens sont des pays. La géographie de la langue c'est mode explorateur: d'abord sonner les mots les uns aux autres, c'est un jeu avec ce qui nous rend curieux: la parole. On joue à dire écrire de notre vivant, ici et maintenant, comme un petit théâtre de l'occasion: nos instantanés c'est une langue qui réagit à celle des autres. Écrire en atelier c'est entendre la musique de chacun qui tous ensemble fait mélodie. **Claire Rengade**

Comédienne et metteuse en scène, **Claire Rengade** cofonde en 1996 le Théâtre Craie à Lyon. Entre reportage, théâtre et poésie, son écriture est obnubilée par la parole et immergée dans diverses réalités : un chantier de TGV dans *Ma plus grande pièce c'est dehors*, une grotte de fin du monde pour *Les Terriens* ou les jeux vidéos dans *Nous c'est juste des jeux*. Avec le photographe Sergio Grazia, elle a arpenté un chantier de rénovation urbaine à Annemasse : *Déménagements* est le fruit de cette démarche à la fois documentaire et poétique, collecte de paroles sauvages sur le fil d'un réalisme très onirique. Claire Rengade écrit également pour l'opéra, le cirque et la chanson et interprète régulièrement ses textes accompagnée de musiciens.

BAR-LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Regards croisés, une manifestation du texte et du livre...

En collaboration avec la librairie Le Square et la librairie Les Modernes.

La librairie du festival propose de très nombreux ouvrages des invités du festival - théâtre, romans, essais, poésie, littérature jeunesse...-, leurs coups de cœur ainsi que ceux d'auteurs invités lors des précédentes éditions. En collaboration avec Nadège Badina de la librairie Le Square et Gaëlle Partouche de la librairie Les Modernes. La librairie ouvre 30mn avant les débuts de soirée et jusqu'à 23h en dehors des lectures.

Le bar ouvre 30mn avant les débuts de soirée et jusqu'à 23h00 (en dehors des lectures). Si vous avez faim d'un vrai repas, nous vous invitons à vous asseoir à la table des nombreux restaurants proches du Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas dont vous pourrez trouver la liste au théâtre.

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

<http://www.facebook.com/TroisiemeBureau>
Retrouvez et commentez les actualités, les photos, et la gazette du festival !



LE CENTRE DE RESSOURCES DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

Le centre de ressources est un lieu de consultation, de recherche et de conseil. Le fonds, riche de plus de 3500 textes en libre consultation, est constitué de textes publiés ou manuscrits (documents rares et souvent méconnus). Il répertorie plus de 900 auteurs originaires de 78 pays différents. Des revues spécialisées sont également proposées.

Pour faciliter l'accès aux œuvres, une base de données en ligne sur le site Troisième bureau (www.troisiembureau.com rubrique : centre de ressources) permet une recherche à partir de différents critères : nombre de personnages, mots-clés, pays...

A l'initiative de Milos Lazin, une bibliographie du Théâtre contemporain de Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie traduite en français, a été réalisée avec Retors, revue de traduction.

Depuis 2010, le centre de ressources est « bibliothèque associée » aux Bibliothèques municipales de Grenoble et la base de donnée est consultable sur le site des bibliothèques : www.bm-grenoble.fr.



© Jean-Pierre Angeli

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Cette année encore, Troisième bureau et le département des Arts du Spectacle de l'Université Grenoble Alpes renouvellent leur partenariat en confiant à des étudiants le soin de réaliser la *gazette* quotidienne en confiant à des étudiants le soin de réaliser la *gazette* quotidienne de Regards croisés. Au sommaire : des entretiens avec des auteurs, des approfondissements thématiques, des articles de fond, des points sur les rendez-vous passés et à venir, quelques informations de dernière minute ou encore des billets d'humeur... Pour accompagner les étudiants dans cette tâche et assurer un cadre pédagogique, nous avons demandé à l'autrice **Julie Aminthe** d'en être la rédactrice en chef.

Julie Aminthe est née en 1984, à la Seyne-sur-Mer, dans le sud de la France. En septembre 2017, elle atteindra l'âge chrétien, ce qui est à la fois glorieux et terrorisant. Elle a obtenu un Master de Philosophie et est entrée au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulon où elle a pris conscience que l'écriture pour le théâtre serait peut-être en mesure de structurer son insatisfaction chronique. Elle a passé 3 années à l'ENSATT dans le département Écriture Dramatique. Depuis 6 ans, elle orchestre de nombreux ateliers, fait la dramaturge pour France Culture, participe à des bals littéraires, part en résidence et répond à des commandes d'écriture. Quant à ses pièces, trois d'entre elles sont éditées chez Quartett – *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* (mise en scène par Dimitri Klockenbring, puis Thibault Rossignoux, puis Marie-Hélène Aïn), *À pas de Lou* (premier volet d'une saga théâtrale destinée à la jeunesse) et *Avec Nous l'Apocalypse*.

Directeur de la publication : **Bernard Garnier**
Rédactrice en cheffe : **Julie Aminthe**
Rédactrice en cheffe adjointe : **Ludivine Debien**
Comité de rédaction : **Léo Bourgeon, Camille Henry, Clementine Jullien, Léa Monchal, Romain Mouroux**



© Jean-Pierre Angei

LES LYCÉENS PARTICIPANTS

Lycée Argouges (Grenoble)

Léonor Amilhat, Antoine André, Lauriane Arpin, Chloé Bernuchon, Juliette Besacier, Leïla Caballero, Loyane Carton-Nallet, Lylou Compagnin, Romane Croy, Emma Delvigne, Judith Descamps, Marine Dierstein, Théo Diot, Elisa Dycke, Romy Fillet, Anna Fleutot, Léa Garay, Lucie Gerbal, Anglèle Glise, Laura Goncalves, Julie Gostinsky, Issa Gayané, Gérald Kobi, Emilie Marie, Paul Montabonnel, Judith Pascoët, Amélie Rooke, Lucie Rossignol

Elèves de 2^{nde} GT4, Florence De Felice, enseignante, Carine Miletto et Assia Dib Chambon, documentalistes

Fatma Ben-Azib, Sana Benhaddou, Ismaël Bouajila, Antoine Buissière-Monin, Enzo Buttin, Enzo Camerino, Marie Cettier, Liza Doro, Clarisse Gateau, Julian Goudet, Marie Hollenstein, Séléha Idahmanene, Constance Lafon-Bach, Deusty Ligonnet, Clémence Marjolin, Léa Merit, Silije Monfroy, Sarah Parent, Mateo Perger, Elisa Piccolo, Iseult Rabiller, Noâ Rousseau, Zaynab Sammari, Nicolas Scaringella, Léonie Scheiblin, Sven Sisun, Lou Slodecki.

Elèves de 2^{nde} 1, Besma Kalifa, enseignante

Lycée des Eaux-Clares (Grenoble)

Jessica Alonso, Solène Aniciaux, Camille Avon, Tess Basset, Solène Besson, Sacha Beziau, Lucile Bikoe, Charlotte Boulanger, Tina Canaguy, Emmeline Capuzzi, Soukaïana Chantreau, Brahim Chenah Gregory Ciulla, Simon Coeuret, Benjamin Coq, Solène Croze, Ibtissem Djelloul, Lilian Guyon, Morgane Holdener, Miroslav Hristov, Steewell Leboucher, Enzo Lefebvre, Carla Lefebvre, Jade Machot, Hugo Mazzilli, Samuel M'Boumba, Agathe Parrinello, Elliot Picon, Etienne Postoly, Chloé Scheuer, Charlotte Spata, Clément Termini, Nicolas Tresontani, Gwenn Troussel, Nils Vernier.

Elèves de 2^{nde} 3, Laure Castell, enseignante, Sandrine Cotteverte, documentaliste

Lycée Edouard Herriot (Voiron)

Leyla Aifa, Jeanne Arabia-Peyriere, Apoline Bergeron, Marine Berthelet, Margot Brard, Cesar Brun-Dollinger, Astrid Duvivier, Valentine Fabre, Soufyan Gazzou, Noema Georjon, Theo Gouez, Simon Guyon, Margot Journet, Yohan Laffile, Marie Lessart, Lola Moynier, Marion Palleja, Lilou Perchaud, Anthonin Richetti, Morgane Rubin, Charly Vaglio Loro, Noemie Vanzetto

2^{nde} 11 Arts du spectacle, Jean-Marc Pidoux, enseignant

REMERCIEMENTS

Nous remercions nos partenaires publics et privés, les auteurs, les traducteurs, les participants aux rencontres, Catherine Liverato et les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble, les étudiants, les lycéens et leur enseignant-e-s, l'Université Grenoble Alpes, Jean-Jacques Barelli, les stagiaires Valentine Chery, Fanny Hermant, Chloé Martinod, les comédiens et musiciens, Karim Houari, Hakim Nékikèche et les équipes techniques, Laurent Muhleisen, Christine Schmitt, Aurélien Saunier et la Maison Antoine Vitez, Carine d'Inca, Fanette Arnaud et les Bibliothèques municipales de Grenoble, Bernard Pouyet, Monique Vuillat et Patricia L'Écolier et les associations Migrants en Isère et Apardap, Jacques Puech et le Festival Textes en l'air, les services Culturel, Relations internationales de la Ville de Grenoble, Gaëlle Partouche et la librairie des Modernes, Nicolas Trigeassou, Nadège Badina et la librairie du Square, Antonio Placer, Evelyne Marlon, Franck Mas, Jonathan et le Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Les Musiciens du Louvre, Coline Picaud, Marie-Laure Anselme, Marcel Micha et la Maison des Habitants Centre ville, Marianne Taillibert et le Musée de Grenoble, Music Plus, l'Autre Rive Centre Loisirs et Culture d'Eybens, les équipes de la MC2 : Grenoble, le restaurant L'Atypik, Benjamin Cross, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau et les adhérents de l'association Troisième bureau, l'équipe des bénévoles, et tous ceux qui par leur présence active, bénévole et militante, font que ce festival existe.

Comité de rédaction : Marie Dilasser, Marilyn Mattei, Pascal Brullemans, Marc-Antoine Cyr, Evan Placey, Ferdinand Schmalz, Thierry Beucher, Zinnie Harris, Blandine Péliissier, Claire Rengade, Pauline Bouchet, Julie Valero, Sylvain Diaz, Cécile Corbery, Fanny Hermant, Chloé Martinod, Véronique Labeille, Bernard Garnier, Estelle Moulard, Uta Muller.

Conception graphique : Jean-Jacques Barelli

Impression : Rotimpres (Aiguaviva, Espagne)

© Jean-Pierre Angei



AGENDA

MERCREDI 17 MAI [FRANCE]

- 19h** Ouverture du festival
19h30 Lecture en scène **MONTAG(N)ES** de **Marie Dilasser**
Des lycéens liront en ouverture **FIONA**, texte commandé à l'autrice **Magali Mougel**
Rencontre avec **Marie Dilasser** à l'issue de la lecture

JEUDI 18 MAI [FRANCE]

- 14h** Regards lycéens / Les lycéens rencontrent les auteurs **Pascal Brullemans, Marc-Antoine Cyr, Marie Dilasser**
18h **Librairie Le Square** / Rencontre avec **Pascal Brullemans** et **Marc-Antoine Cyr** sur le théâtre jeunesse
19h30 Lecture en scène **L'ENNEMI INTÉRIEUR** de **Marilyn Mattei**
Des lycéens liront en ouverture **LE VIADUC**, texte commandé à l'autrice **Laura Tirandaz**
Rencontre avec **Marilyn Mattei** à l'issue de la lecture

VENDREDI 19 MAI [QUÉBEC]

- 9h >17h** **Bibliothèque Centre ville / NTSMB** / Journée d'études organisée par l'UMR Litt & Arts de l'Université Grenoble Alpes et l'équipe ACCRA de l'Université de Strasbourg
18h **Bibliothèque Centre ville** / Rencontre avec **Antoinette Rychner**
19h30 Lecture en scène **CE QUE NOUS AVONS FAIT** de **Pascal Brullemans**
Rencontre avec **Pascal Brullemans** à l'issue de la lecture

SAMEDI 20 MAI [CANADA-ANGLETERRE] / [AUTRICHE]

- 11h** **Bibliothèque Centre ville** / Retour sur le Studio Théâtre
Rencontre avec **Marc-Antoine Cyr**, Grégory Faive, les lycéens du Studio et Joëlle Gayot de France Culture
12h30 À la table du festival / Repas avec l'équipe et les auteurs du festival
18h Lecture en scène **PRONOM** de **Evan Placey** par les élèves du Conservatoire
20h Lecture en scène **viande en boîte** de **Ferdinand Schmalz**
Rencontre avec **Ferdinand Schmalz** et le traducteur **Henri Christophe** à l'issue de la lecture

DIMANCHE 21 MAI [FRANCE]

- 12h30** À la table du festival / Repas avec l'équipe et les auteurs du festival
17h Lecture en scène **SI L'AMOUR N'ÉTAIT PAS** de **Thierry Beucher**
Rencontre avec **Thierry Beucher** à l'issue de la lecture

LUNDI 22 MAI [MOLDAVIE] / [SUISSE] / [FRANCE] / [ANGLETERRE]

- 14h** Résidences... et après ? / Table ronde et lectures d'extrait des textes écrits en résidence avec **Julie Aminthe, Nicoleta Esinencu, Carine Lacroix** et **Antoinette Rychner**
18h Plateau diplomatique « **Migrances...** » avec Nora El Qadim et Jocelyne Streiff-Fenart animée par Thierry Blanc
20h Lecture en scène **COMMENT RETENIR SA RESPIRATION** de **Zinnie Harris**
Des lycéens liront en ouverture **FONDRE**, texte commandé à l'auteur **Guillaume Poix**

INFORMATIONS PRATIQUES

LES LIEUX DU FESTIVAL

Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

38, Rue Très-Cloître à Grenoble
Tram B (Notre-Dame / Musée)
+33 (0)4 76 42 86 11

Le bar-librairie du festival ouvre une demie heure avant le début des lectures ou des rencontres

Bibliothèque Centre Ville

10, rue de la République à Grenoble
Tram B (Notre-Dame - Musée)
+33 (0)4 76 54 57 97

Salle Olivier Messiaen

1, rue du Vieux-Temple à Grenoble
Tram B (Notre-Dame / Musée)

Maison des Habitants Centre ville

2, rue du Vieux-Temple à Grenoble
Tram B (Notre-Dame / Musée)
+33 (0)4 76 54 67 53

LES LIBRAIRIES PARTENAIRES

Librairie Le Square

2, place Dr Léon Martin à Grenoble
+33 (0)4 76 46 61 63

Librairie Les Modernes

6, rue Lakanal à Grenoble
+33 (0)4 76 27 41 50

BUREAU DU FESTIVAL

Le Petit Angle

Troisième bureau - Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tram B (Sainte-Claire / Les Halles)

CONTACTS

Bernard Garnier / Cécile Corbery
+33 (0)4 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com
www.troisiembureau.com

TARIFS

Lectures : entrée libre et participation libre
Rencontres et débats : entrée libre